

La recherche des mots justes et le remplacement éventuel d'un mot par un autre plus adéquat permettent de préciser les concepts que l'on évoque et de se faire vraiment comprendre.

Certains prétendent que le langage a été inventé par les premiers marins au long-cours : pour naviguer derrière l'horizon, ces téméraires avaient été obligés de nommer les objets restés à terre qui disparaissaient à leur vue. Chaque mot devait avoir une signification unique et être compris par tous les membres de l'expédition.

Il en reste un vocabulaire maritime précis et complet.

Récemment des terriens qui avaient évoqué, avec des marins, les bateaux et les choses de la mer se sont laissé dire :

1) qu'on ne dit pas « corde » sur un bateau, sauf dans les expressions « corde de la cloche », « à mâts et à cordes » ou « bout de corde » ;

2) que les marins utilisent un nom unique et exclusif pour désigner chaque amarre, chaque manœuvre, chaque élément du gréement, afin d'éviter les confusions.

Ayant eux-même décidé d'aller en mer, à la mesure de leurs moyens, ces terriens ont retenu le début de la leçon ; mais ils appellent « bouts » toutes les manœuvres, toutes les amarres, tous les bouts de cordes, comme s'ils n'avaient pas appris les noms des cordages qu'ils ont sur leur bateau.

Au contraire d'aller dans le sens de ce qu'on avait essayé de leur faire comprendre, ils ont ajouté de la nébulosité en disant à tout propos « le bout » ou « un bout » ; parfois, on ne sait pas s'ils parlent du bout d'une manœuvre, d'un bout de bois, du bout d'une amarre, du bout d'une vergue, d'un bout de corde, etc.

François Boulet